

PREFERE CELUI OU CELLE QUI SOUFFRE ET A BESOIN DE TOI !

*Un scribe qui avait entendu la discussion avec les Sadducéens,
et remarqué que Jésus avait bien répondu, s'avança pour lui demander :*

« Quel est le premier de tous les commandements ? »

Jésus lui fit cette réponse : « Voici le premier :

Écoute, Israël : le Seigneur notre Dieu est l'unique Seigneur.

*Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton coeur, de toute ton âme,
de tout ton esprit et de toute ta force.*

Voici le second : Tu aimeras ton prochain comme toi-même.

Il n'y a pas de commandement plus grand que ceux-là. »

*Le scribe reprit : « Fort bien, Maître, tu as raison de dire que Dieu est l'Unique
et qu'il n'y en a pas d'autre que lui.*

*L'aimer de tout son coeur, de toute son intelligence, de toute sa force,
et aimer son prochain comme soi-même, vaut mieux que toutes les offrandes et tous les sacrifices. »*

Jésus, voyant qu'il avait fait une remarque judicieuse, lui dit :

« Tu n'es pas loin du royaume de Dieu. »

Et personne n'osait plus l'interroger

Marc 12, 28-34

La scène que Marc raconte 4e déroule dans le Temple et clôt une série de controverses. Elle se situe à la fin d'une série de passes d'armes entre Jésus et les autorités de Jérusalem, et annonce déjà la fin proche de Jésus. Il a fait son entrée dans Jérusalem comme l'humble messie monté sur un ânon. Il a chassé les vendeurs du Temple, ce qui lui vaut l'hostilité des *grands prêtres, des scribes et des anciens* (cf. Marc 11,27). Ces derniers lui envoient des Pharisiens et des Hérodiens pour le prendre au piège afin de trouver dans ses paroles des motifs à le condamner. Ils lui posent la fameuse question : *"Est-il permis, oui ou non, de payer l'impôt imposé par l'Empereur ?"* (Marc 12,13). Puis des Sadducéens, c'est-à-dire des gens proches des prêtres du Temple, sont venus trouver Jésus, et lui ont posé une question absurde : *"Maître, Moïse a écrit pour nous: Si quelqu'un a un frère qui meurt en laissant une femme sans enfant, que ce frère prenne la femme et suscite une postérité à son frère. Il y avait sept frères. Le premier prit femme et mourut sans laisser de postérité. Le second prit la femme et mourut aussi sans laisser de postérité, et de même le troisième; et aucun des sept ne laissa de postérité. Après eux tous, la femme aussi mourut. A la résurrection, quand ils ressusciteront, duquel d'entre eux sera-t-elle la femme? Car les sept l'auront eue pour femme."* Eux ne croient pas à la résurrection des morts. Ils savent que Jésus y croit et l'enseigne. Et Jésus leur a fait une réponse qui ne les a pas convaincus, ni moi non plus d'ailleurs... et que vous pourrez trouver aux versets 24 à 27 du chapitre 12 de l'évangile de Marc.

Un intellectuel juif de tendance pharisienne, et donc favorable à l'idée de résurrection, a écouté le débat. Partageant les idées de Jésus, il vient le trouver pour une question fréquemment soulevée dans son milieu : Peut-on mettre de l'ordre dans les 613 prescriptions de la Loi ? Y en a-t-il une qui puisse servir de support à toutes les autres et qui les conditionne ? La question n'est pas simple. La Loi juive comporte en effet 365 prescriptions négatives, autant qu'il y a des jours dans l'année, et 248 commandements positifs, autant qu'il y a d'éléments composant le corps humain, selon la science de l'époque. Et l'intellectuel pharisien lui demande : *« Quel est le premier de tous les commandements ? »*

Jésus commente la Loi par la Loi. Il cite un passage du Deutéronome que tout juif pieux connaît par cœur parce qu'il le récite tous les jours dans sa prière du matin : *" Shema Israël " Écoute, Israël : le Seigneur notre Dieu est l'unique Seigneur. Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton coeur, de toute ton âme, de tout ton esprit et de toute ta force.* Puis il continue par une deuxième citation, tirée du Lévitique (19, 17-18) et qui porte sur l'amour du prochain. *"Tu n'auras pas dans ton coeur de haine pour ton frère. Tu dois réprimander ton compatriote et ainsi tu n'auras pas la charge d'un péché. Tu ne te vengeras pas et tu ne garderas pas de rancune envers les enfants de ton peuple. Tu aimeras ton prochain comme toi-même. Je suis l'Eternel".*

Pour Jésus, il y a donc deux commandements qui sont à la base de tous les autres. Y a-t-il un rapport entre eux ? L'un est-il subordonné à l'autre ? L'un est-il inexistant sans l'autre ? Là non plus la réponse n'est pas simple. Pour preuve l'ambiguïté de la phrase de Jésus : " *Il n'y a pas de commandement plus grand que ceux-là* ". Commandement est au singulier. Il y a deux commandements en un. L'un ne va pas sans l'autre. Dans sa première lettre, St Jean commente très bien l'affirmation de Jésus : " *Si quelqu'un dit qu'il aime Dieu et qu'il hait son frère, il est un menteur* " (1 Jean 4, 20).

Je rappelle, pour terminer, que, dans l'évangile de Luc, la réponse de Jésus à la question du Pharisien est suivie d'une nouvelle question du Pharisien à Jésus : Et qui donc est mon prochain ? Il pense que Jésus va lui répondre : Ton prochain, c'est tout être humain qui est proche de toi, c'est-à-dire tout autre juif. Mais Jésus lui raconte la fameuse parabole du Bon Samaritain, dont la morale est : *Ton prochain, c'est tout être humain, quel qu'il soit, si éloigné de toi soit-il par la couleur de peau, le sexe, la religion, les choix politiques ou économiques, dont tu décides de te faire proche.*

Je vous invite donc à vous rappeler vous aussi cette parole de Jésus. A ceux qui disent : " *Je préfère ma sœur à mon cousin, mon cousin à mon voisin, et mon voisin à un étranger* ", Jésus, quant à lui répond : Préfère toujours celui ou celle qui souffre et a besoin de toi !

Jean-Paul BOULAND

Pour les victimes de mépris et de mauvais traitements

Dieu, Père et Mère, qui es aux cieux
et qui habite aussi notre terre
auprès des personnes qui te cherchent et t'implorent,
nous nous rapprochons de toi en ces temps troublés
pour te supplier pour nos frères et sœurs
victimes de violence sous toutes ses formes:
la violence de la faim,
la violence de la guerre ou de la guérilla,
la violence des déplacements forcés,
la violence des petits salaires
et du manque de travail,
la violence de l'indifférence sociale,
la violence de la discrimination,
la violence de la maladie provoquée
par le manque de soins appropriés,
la violence au foyer, comme dans l'Eglise,
à l'école, sur la rue, partout.

Nous te prions pour les hommes et les femmes,
les enfants et les vieillards,
qui sont objet de mépris
et de mauvais traitements,
et ne sont pas considérés
comme des êtres humains.

Nous te demandons de les couvrir
de tes ailes compatissantes

et que, même pour une seule fois dans leur vie,
tu leur fasses sentir qu'ils sont importants,
qu'ils valent quelque chose,
qu'ils ont de la dignité,
qu'ils sont des personnes...

Nous te demandons qu'au moins une seule fois,
tu leur enlèves la douleur qu'ils supportent chaque jour,
l'angoisse d'avoir à mendier,
la peur cachée dans leur regard,
la faim évidente sur leur ventre gonflé,
la souffrance incrustée dans leur peau,
la résignation dans leur démarche sans but,
la fatigue dans leurs mains vides,
la misère de n'avoir toujours rien.

Nous te demandons que, pour aujourd'hui seulement,
tu leur donnes un peu d'espérance
et leur permettes d'entrevoir un horizon
différent de celui de l'insensibilité;
tu leur donnes un repos sans sursauts,
une nourriture qui ne soit pas des surplus,
et un toit qui ne soit pas toujours un simple carton.

Nous te demandons que pour une fois au moins
tu leur fasses connaître la miséricorde,
la compassion et la solidarité
que plusieurs d'entre nous,
craintifs et égoïstes, nous leur refusons.
Nous te le demandons par Jésus, ton Fils,
qui vit et règne avec toi. Amen.

Prière latino-américaine

Les participants au Conseil latino-américain des Églises ont été invités à partager des textes pour leur prochaine assemblée sur le thème : "LIBRES POUR CONSTRUIRE LA PAIX". Voici l'un de ces textes, une prière différente du style auquel nous sommes habitués...

Prière traduite de l'espagnol par Loyola Gagné, s.s.s.